

REPORTAGE

Derrière les barreaux, l'art oratoire libère la parole

Un concours d'éloquence était organisé pour la première fois au centre de détention de Nantes, vendredi. Huit détenus s'y sont exprimés avec brio, à partir de citations littéraires.



« Savoir communiquer est essentiel, ici et quand ils seront dehors. »



Des détenus ont participé au premier concours d'éloquence organisé au centre de détention de Nantes le 29 mars.

PHOTO : FRANCK DUBRAY, OUEST FRANCE

Derrière les barreaux, ils ont pris les mots, les ont regardés, malaxés, en ont fait jaillir des phrases. Huit hommes, pendant huit semaines, accrochés à un défi : tenir en haleine un public pendant huit minutes sur un thème philosophique. Ces détenus de la prison de Nantes, tous volontaires, se sont prêtés au jeu de l'art oratoire à raison d'une séance par semaine.

Jusqu'à ce jour attendu du concours d'éloquence, vendredi dernier. Une première au centre de détention de Nantes (Loire-Atlantique). « Je n'avais jamais écrit avant », témoigne Baptiste (1), cuisinier de formation. Un talent prometteur que ce jeune « boxeur » de mots. « Il régala vos papilles et maintenant régale vos esprits », le présente l'intervenant, Gwendal Fayoux, enseignant vacataire, qui a encadré les détenus assidûment avec un collègue. Baptiste, 36 ans, débite une poésie slamée, rythmée à la manière d'un rap cisélé. Le geste accompagnant la rime.

« L'exception confirme l'aigle alors j'ai pris mon envol. » Il ne connaissait pas ces paroles d'Oxmo Puccino ni

même « ce monsieur ». Pourtant le rappeur et « son incroyable plume » l'ont inspiré. « Droit chemin ou bandit de grand chemin/Tire ton épingle du jeu, sans te faire épingler », a-t-il enchaîné, remportant le prix du jury.

Durant des semaines, les détenus ont griffonné des bouts de texte sur un coin de table en cellule, attrapant au vol des réflexions, partageant les trouvailles de chacun. Baptiste et Laurent ont pris l'habitude de partir en promenade ensemble. Des liens d'amitié se sont créés, au fil des séances. Les huit vivent dans une aile de la prison où ils ont le droit de se déplacer. Tous travaillent ou suivent les enseignements scolaires.

L'initiative commune a créé de l'émulation. Ils ont appris à se critiquer, sans jugement, dans le respect des règles de l'éloquence. Ils suscitent la curiosité d'autres détenus, admiratifs.

Ce vendredi, l'heure est plus solennelle dans l'amphi cathédrale de la prison. Stress et nervosité gagnent les compétiteurs. Sur l'estrade en bois se succèdent des orateurs de qualité, qui, à partir d'une citation, livrent avec style le récit d'une trajec-

toire personnelle. Et se mettent à nu. « Ils sont aussi doués que les étudiants en droit de la fac », confie, séduite, Isabelle Baunay, responsable de l'enseignement, à l'initiative du concours.

« Une parole qui sauve, réconcilie »

« Quiconque craint de se repentir ne tire aucun fruit de ses erreurs. » Francis embrasse la pensée de Chateaubriand et d'une pirouette, fait le lien avec un film du festival du cinéma espagnol (*Maixabel*), projeté à la prison, dans lequel des repentis de l'ETA se sauvent en se confrontant à leurs victimes. « Se repentir, c'est ce que mes camarades et moi-même vivons depuis huit semaines à travers la parole/Une parole qui sauve/Une parole qui libère/Qui désenclave/Qui réconcilie/Et qui nous permet de parler de nous, sans peur, sans crainte... »

Jim assassine le public avec des mots acrimonieux. Et d'expliquer aus-

sitôt qu'ils lui ont été adressés dans un courrier anonyme sous la porte de sa cellule. Victime d'homophobie. « À cause de ça, j'ai failli ne pas venir, mais cette participation me tient à cœur. » Ici, tous le soutiennent.

Le vainqueur du prix du public, Pierre, rit d'être « tombé » sur Marguerite Yourcenar. « Personne n'a lu ses bouquins ici, et il n'y en a même pas à la bibliothèque », lâche-t-il. Le septuagénaire jamais avare d'un sourire ni d'un bon mot s'en est emparé avec une réelle justesse. Sublimant la citation « Tout bonheur est une innocence », il s'est lancé avec aisance dans un dialogue imaginaire avec l'académicienne.

Une goélette, Sainte-Hélène, 1815. Laurent nous embarque d'une voix grave et posée aux côtés de Napoléon Bonaparte « s'appropriant à gagner son tombeau », « Vivre vaincu et sans gloire, c'est mourir tous les jours », a écrit l'empereur déchu. Pffffff... Fustige l'orateur agacé ! « 1,3 million de soldats tombés sur des champs, sois-disant d'honneur. Wagram, Iéna, Austerlitz... Des victoires ou des soldats tombés sous la mitraille ? »

questionne-t-il.

En finale, Baptiste et Pierre explorent le pouvoir de la parole, qui, si elle libère, « bouffe à tous les râteliers car elle est amie et ennemie », persifle Baptiste. « Toute parole ne libère pas mais elle a des vertus thérapeutiques extraordinaires », suggère Pierre.

Gwendal Fayoux voit dans « cet effet cathartique » un chemin vers la réinsertion. Les détenus acquièrent confiance en eux et se restaurent, « ayant une image souvent dégradée d'eux-mêmes ».

« Subjuguée » par ces prestations, Cassandre Schmutz, directrice adjointe de la prison, en est convaincue. « La parole n'est possible qu'à condition d'avoir structuré sa pensée. Savoir communiquer est essentiel, ici et quand ils seront dehors. » Avant de quitter la scène, Pierre a un message à l'endroit des surveillants qui « aiment dire qu'ici c'est pas le club Med ». Il lance : « La lutte contre la récidive commence ici. »

Texte : Vanessa RIPOCHE
Photos : Franck DUBRAY.

(1) Les prénoms ont été modifiés.

Morceaux choisis

Sur des mots d'Oxmo Puccino. Baptiste a obtenu le prix du jury en interprétant ces paroles du rappeur : *L'exception confirme l'aigle alors j'ai pris mon envol.* « Il met en parallèle l'aigle et son envergure d'ailes/avec notre envergure à se donner les moyens de nos exceptions/En faisant le plein de confiance/On se sent pousser des ailes/On rallie à vol d'oiseau l'impensable au possible/L'inaudible à l'intelligible/Mais jamais sans risque/Car le cactus, qui s'y frotte s'y pique. »

Sur François-René de Chateaubriand. Au sujet de la citation *Quiconque craint de se repentir ne tire aucun fruit de ses erreurs*, Francis a écrit : « On oublie trop souvent que ce n'est pas le temps qui passe, mais nous qui passons. [...] Nous passons trop souvent à côté de nos vies, qu'il nous faut apprendre à habiter. »



PHOTO : FRANCK DUBRAY, OUEST FRANCE

Sur Marguerite Yourcenar. Pierre, vainqueur du prix du public, s'est inspiré de *Tout bonheur est une innocence*. « Il en existe une multitude, des petits et des grands bonheurs. Pour apprécier ces bonheurs, il faut savoir lâcher prise, estime-t-il. Pouvoir faire confiance aveuglément, c'est ça que je nomme innocence. J'ai vécu moi-même un bonheur intense : une femme avec qui j'ai partagé un grand bonheur, qui s'est terminé en grand malheur. »

Sur Maximilien de Robespierre. Florent a commenté la phrase : *La révolution est la guerre de la liberté contre ses ennemis.* « Quand nos libertés sont menacées, la révolution n'est pas un droit mais un devoir... Une révolution ne doit pas seulement enfler son habit de guerre pour exister. »



PHOTO : FRANCK DUBRAY, OUEST FRANCE

L'IMAGE

Un dimanche de Spi sur une mer métallique



PHOTO : THIERRY CREUX, OUEST-FRANCE

Jusqu'à ce soir, la 46^e édition du Spi Ouest-France Banque Populaire Grand Ouest réunit 405 bateaux et

près de 2 500 régatiers en baie de Quiberon (Morbihan). Les régates d'hier se sont déroulées dans des

conditions hivernales, sous un vent changeant et une mer aux reflets métalliques.

2024-1944 : 80^e anniversaire du Débarquement



La préparation du Jour J

Tout ce qu'il y a eu en amont du jour J du point de vue des Alliés.



Jour J, Bataille de Normandie

Grand format, images exceptionnelles : ce livre est le récit photographique spectaculaire du Débarquement.



Le jour le plus fou

Ces témoignages c'est le Débarquement vécu par les Normands, côté terreur.



La Bretagne dans la Seconde Guerre mondiale

Ces faits d'armes de la Résistance en Bretagne méritent d'être reconnus.



100 photos du Jour J

100 photos pour ne pas oublier le sacrifice de ces hommes.



Histoires d'objets, histoires du Débarquement

Casques, vêtements, équipements, armes, lettres... racontent une histoire vraie et terriblement humaine.

En vente sur editions.ouest-france.fr

Éditions [ouest-france](http://ouest-france.fr)